LES CLÉS
du 2 au 8 avril 2008

Satanisme : un risque sectaire ?

La mouvance satanique prendrait de l'ampleur en France, surtout chez les jeunes. Dérive sectaire ou rébellion d'ado ?

Le dernier rapport de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes) est alarmiste. Selon cet organisme gouvernemental, il y aurait en France 25 000 *"adeptes de la mouvance satanique au sens large, toutes branches (...) confondues, dont 80 % se situent chez les moins de 21 ans"*.

Qu'est-ce qu'un sataniste ? *"Une personne qui voue un culte à Satan, Lucifer, Belzébuth..."*, répond Jacky Cordonnier, historien des religions, membre du conseil d'orientation de la Miviludes, qui poursuit : *"C'est un univers qui attire les jeunes car il est extrêmement symbolique. Il y a une confrérie, une élite, un langage et, surtout, le sentiment de toute-puissance, la notion d'homme-Dieu. C'est la croyance rebelle par excellence"*.

Gare aux dérives

Jacky Cordonnier rappelle que *"le culte de Satan n'est pas interdit en France"*, mais ses dérives sectaires le sont, c'est-à-dire des *"atteintes aux libertés individuelles, à la dignité humaine, par des techniques de manipulation et de trouble à l'ordre public"*. Le rapport de la Miviludes constate une augmentation du nombre de profanations à caractère satanique et de suicides de jeunes *"liés à l'appartenance satanique"*. Elle évoque aussi des *"conduites déviantes, scarifications, automutilations diverses"* et *"l'incitation à la haine raciale, au suicide, ou encore la commission d'actes de barbarie, notamment à l'égard d'animaux"*.

"Ces actes sont interdits par la doctrine du satanisme", rétorque Olivier Bobineau, directeur de l'ouvrage *Le Satanisme. Quel danger pour la société ?* Cette enquête réalisée par des sociologues, dont certains sont amateurs de musique metal, conclut que le mouvement sataniste n'est pas dangereux en France.

Sous influence ?

Pour Alexis Mombelet, un des auteurs de l'enquête, quand la Miviludes parle de 25 000 *"adeptes de la mouvance satanique"* en France, elle inclut dans ses chiffres des gothiques et des amateurs de musique metal, ce qui tend à stigmatiser des goûts musicaux. Reste que l'adolescence est un âge où l'on est plus facilement influençable. Et la musique et le look peuvent effectivement être utilisées pour attirer vers des dérives sectaires. ■

en clair

Confrérie : association.
Profanation : dégradation de lieux et d'objets sacrés.
Dogme : ensemble des principes enseignés par les Églises. Par extension, théorie regardée comme une vérité incontestable.
Doctrine : ensemble de conceptions théoriques enseignées comme vraies.
Signe de la Bête : le poing fermé avec l'index et l'auriculaire dressés.

Tous les gothiques ne sont pas satanistes mais, pour la Miviludes, la musique, Internet et le look sont des portes d'entrée familières aux dérives sectaires satanistes.

© Getty Images/NY

savoir+

- *Le Satanisme. Quel danger pour la société ?*, dir. Olivier Bobineau, éd. Pygmalion (2008).
- Le site de la Miviludes : www.miviludes.gouv.fr

CLE@MILAN.FR
RE@GISSEZ
WWW.CLESACTUALITE.COM

Olivier Bobineau, chercheur en sociologie des religions, directeur de l'ouvrage *Le Satanisme. Quel danger pour la société ?*

© S. Archimel

"Beaucoup d'amalgames !"

■ Qu'est-ce que le satanisme ?
Avec mon équipe de chercheurs, nous avons mis en place quatre critères pour définir les satanistes. Premièrement, ils ont une doctrine : l'égocentrisme libertaire, le culte du soi. Deuxièmement, ils pratiquent des rites. Troisièmement, ils sont organisés en groupes, églises officielles ou sites Internet. Enfin, ils se déclarent satanistes. Autrement dit, il ne suffit pas de porter une croix renversée, de faire le signe de la Bête, d'aller à un concert de Tokio Hotel pour être sataniste. Actuellement, il y a une méfiance vis-à-vis de la sous-culture des jeunes, et l'amalgame est souvent fait entre musique black metal et satanisme.

■ Pensez-vous que la dérive sectaire sataniste existe ?
Non, il n'y a pas de dérive sectaire sataniste. Satan fait peur, d'accord, mais nous démontrons dans notre livre qu'il n'y a qu'une centaine de satanistes en France, et qu'il n'existe pas d'organisation dans notre pays. Même dans les profanations de tombes dites satanistes, il est difficile d'établir que le satanisme en est la cause directe. On est soit devant des cas politiques (groupes néonazis), soit devant des cas pathologiques (des malades), soit devant des cas sociaux (rupture scolaire, familiale, quête identitaire). Ils font appel à l'imaginaire satanique qui symbolise l'opposition à l'autorité. C'est ce que j'appelle le "braconnage satanique" : l'imaginaire satanique est utilisé à des fins commerciales, personnelles, etc.

■ Selon vous, il y aurait donc un effet de mode sataniste ?
Oui, les ados peuvent se construire comme ça. Je pense qu'il faut dédramatiser et calmer le jeu. Selon moi, le satanisme n'est pas un vrai problème de la société française. ■

"certains croient en Satan"

Alexandre, 21 ans
"J'ai connu tous les milieux extrémistes. En seconde, j'ai eu une passion pour tout ce qui était satanique. J'allais sur des sites où on voyait des images de mort, je traînais beaucoup dans les cimetières. Sur les chats, je discutais avec des gens qui avaient des pseudos comme "666", "Belzebuth". C'est comme ça que j'ai rencontré un sataniste qui voulait que je vienne à une messe noire. Il m'a fait assez peur, et j'ai arrêté."

Violette, 14 ans

"J'écoute du hardcore, de l'emocore, du punk, du rock, du metal. Quand je dis que j'écoute du metal, quelquefois, les gens pensent que je suis sataniste parce que ça gueule, que c'est assez violent. Mais je ne les écoute pas, vu que je sais bien que je ne le suis pas. Par contre, le satanisme, ce n'est pas une chose qu'on doit interdire aux gens non plus."

Damien, 17 ans
"Je suis sataniste. Pour beaucoup de gens, ce terme signifie absurdité, rébellion, crise d'adolescence... C'est un état d'esprit qui permet de vivre sa vie comme on l'entend tout en refusant certains dogmes chrétiens jamais remis en question. Les rituels ont leur place, mais ils ne sont pas obligatoires. Quant à dire qu'on est organisés en groupes, c'est n'importe quoi. Je pense qu'on est plus d'une centaine en France. Je connais beaucoup de gens comme moi."

Texte et propos recueillis par Amélie Costes